

[Text]

institutions and giving them some competition, to benefit the market at large. I think the second part of the logic of breaking down pillars is that it has the potential—and we believe it will—to provide opportunities to institutions that will make them stronger in the sense of being more competitive both domestically and internationally.

I think that comes in the insurance case from some of the things Mr. Blenkarn mentioned, so that one may see different parts of the financial business that move differently through time or are influenced by different economic factors, and there is an inherent diversification permitted that results from allowing cross-ownership. There may be in some cases, where synergies are possible between different kinds of business, direct relationships between breaking down the pillars and institutions' competitiveness. For example, in most other jurisdictions there is no concept of a trust separate from a bank. Banks are able to do trust functions. That is generally something that happens in most other jurisdictions.

Historically in Canada we have maintained that distinction so that the trust companies were the only ones able to engage in trust functions. Yet some institutions in the United States have done very well by being involved in trustee activities, whether for individuals or as a corporate matter, as trustees for securities issues, bond issues, that kind of stuff.

The possibility of increasing and enhancing competitiveness by doing this is also driven—and this is a third factor I wanted to mention—by the fact that to some extent, to a greater or lesser extent in different jurisdictions, this is what is happening internationally. If as a Canadian federal regulatory policy we closed our eyes to that and said we are not going to allow any of these kind of breakdowns even in a controlled kind of way, we run the risk that Canadian financial institutions are not going to have the chance to deal with those synergies, to sort out the business issues, to sort out whether this line of business is a good one and this one fits or it does not fit. That may hurt their competitive position internationally and domestically down the road because there are more institutions around that have these kinds of broader powers coming from foreign jurisdictions.

Mr. Rodriguez: But the banks can market their insurance through their credit card communications. Is this not artificial? If the credit card holder purchases insurance from a bank's insurance company, presumably he would be able to pay for the insurance through the bank machines. So why create this artificiality? Why not allow them? It seems to me that consumers might be able to get a cheaper price for their insurance if we use the facilities at the branches of the bank. It may make the bank branches much more viable. I know banks are closing branches now.

Mr. Le Pan: The view has been, as you say, that if it is possible to market insurance directly through bank branches there will be economies of scale, at least for certain kinds of insurance, and that will be cheaper for consumers. At the

[Translation]

se contrôleront l'une l'autre. La deuxième hypothèse c'est qu'une diversification des activités a le potentiel—et nous pensons qu'il se réalisera—d'offrir aux institutions des possibilités qui les rendront plus concurrentielles sur le marché national et international.

Dans le cas des assurances, cela découlera de certaines des choses qu'a mentionnées M. Blenkarn qui font que les différents secteurs des finances évoluent différemment, sont influencés par des facteurs économiques différents, et la propriété croisée permet une diversification des activités. Dans certains cas où il est possible d'avoir une synergie entre différents types d'activités, il y aura peut-être une relation directe de cause à effet entre le décloisonnement des piliers et la compétitivité des institutions. Par exemple, dans la plupart des autres juridictions il n'y a pas de société de fiducie qui se distingue des banques. Les banques peuvent remplir les fonctions des fiducies. Cela se fait dans la plupart des autres juridictions.

Au Canada nous avons toujours maintenu la distinction et seules les sociétés de fiducie pouvaient agir comme fiduciaires. Mais aux États-Unis certaines institutions ont très bien réussi dans les activités de fiducie, soit dans le domaine individuel ou celui des entreprises, en tant que fiduciaires pour des émissions d'actions, d'obligations, par exemple.

Les possibilités d'accroissement de la compétitivité par ce moyen—et c'est le troisième facteur que je voulais mentionner—tient dans une certaine mesure au fait que c'est ce qui se passe dans les autres pays, dans des mesures diverses selon les États. Si la politique de réglementation fédérale n'y prêtait aucune attention et ne permettait aucun décloisonnement, même mesuré, les institutions financières risqueraient de ne pas pouvoir se défendre devant ces synergies, de faire le tri, de voir si telle ou telle activité commerciale leur convient ou non. Cela peut, plus tard, leur faire du tort sur la place internationale ou nationale car de plus en plus d'institutions ont cette marge de manoeuvre accrue que leur accordent les gouvernements étrangers.

M. Rodriguez: Mais les banques pourront vendre de l'assurance par des publicités adressées aux détenteurs de leur carte de crédit. N'est-ce pas artificiel? Si le détenteur d'une carte de crédit achète une police d'assurance à la compagnie d'assurance de la banque, il pourra payer sa prime au guichet automatique, je présume. Alors pourquoi créer cette règle artificielle? Pourquoi ne pas leur donner l'autorisation? Il me semble que les consommateurs pourraient peut-être obtenir de l'assurance à meilleur prix si l'on utilisait l'infrastructure des succursales bancaires. Les succursales seraient peut-être aussi plus viables. Je sais que certaines banques ferment actuellement des succursales.

M. Le Pan: Certains estiment, comme vous l'avez dit, que si l'on permet aux banques de vendre de l'assurance directement dans leurs succursales, cela permettra de réaliser des économies d'échelle, au moins pour un certain type